

Hommage à Roger Sarrazin

Par Jean-Jacques Sotto

J'ai eu le privilège d'être un témoin de la plénitude de la mission hospitalo-universitaire de Roger Sarrazin et à ce titre j'ai un grand plaisir à livrer mes souvenirs.

La première image qui me vient, est celle que le jeune étudiant en première année de médecine que j'étais en 1962, a gardé comme un flash dans sa mémoire. C'était dans un amphithéâtre de l'école de médecine de la rue Lesdiguières. Roger Sarrazin était alors jeune assistant et moniteur d'anatomie. Au tableau noir, il dessinait à la craie de couleur, situant les organes les uns après les autres, au fil de son exposé, puis les fascias, les vaisseaux, les nerfs....A la fin un vrai tableau de maître, certes éphémère mais qui nous avait profondément marqué, souvenir fascinant d'un artiste et d'un enseignant hors pair.

La faculté de médecine et de pharmacie est née cette même année, sous la conduite du Doyen Jean Roget. Dans un premier temps elle s'est étoffée avec l'avènement de nouvelles disciplines et la nomination de nombreux professeurs praticiens hospitaliers pour répondre aux exigences du temps plein HU. Mais la communauté médicale grenobloise restait, à cette époque, enfermée sur elle-même, à l'exception de quelques personnalités qui s'étaient engagées dans la voie de la recherche au centre d'étude nucléaire de Grenoble sur les sollicitations de Louis Néel. Ce furent les premières vellétés scientifiques de la médecine à Grenoble.

Pourtant, quand l'Université Scientifique Technologique et Médicale fut née en 1971, la médecine y est entrée à reculons, contrainte et forcée par la nouvelle loi cadre des Universités. Michel Soutif, premier Président de l'USTMG, convaincu de la nécessaire émancipation médicale, racontait alors sa déception de n'avoir pas obtenu le soutien des représentants de l'UER de médecine.

Puis à la méfiance succéda la confiance et l'enthousiasme. Ce fut une période faste entre 1980 et 1993, qui correspondait à l'avènement de Roger Sarrazin d'abord en tant que Doyen de la Faculté de Médecine puis comme Vice-Président de l'Université devenue Joseph Fourier. Ce fut la deuxième facette de son œuvre, celle du personnage institutionnel.

Je voudrais la résumer sous trois aspects, ayant eu alors le privilège d'être associé à son équipe universitaire et un de ses représentants au CA de l'UJF.

Le premier est celui d'une entente parfaite avec les différents partenaires qui étaient aux responsabilités à cette époque. Elle fut à la source d'une complicité et d'une efficacité remarquable pour des objectifs communs. Qu'il s'agisse des Présidents de l'UJF avec qui il a œuvré : Jean-Jacques Payan puis Alain Némoz, pour développer les axes stratégiques de haut niveau concernant la santé au sein de l'Université, ou qu'il s'agisse de son association avec Jean Perret, Président de la CME, avec qui il forma un couple uni et redoutable vis-à-vis des contraintes de l'administration hospitalière et les vellétés de l'hégémonie lyonnaise, et avec la volonté de défendre les valeurs universitaires et de promouvoir les projets médicaux innovants. Le second aspect est celui de la politique suivie vis-à-vis des jeunes équipes médicales universitaires et en particulier des cliniciens qui exprimaient l'ambition de créer des groupes de recherche. Roger Sarrazin favorisa les interphases de ces jeunes équipes avec les structures de recherche fondamentales de l'environnement scientifique grenoblois. C'est ainsi qu'un grand nombre d'équipes nouvelles fut labellisé et beaucoup d'entre elles formeront ultérieurement le creuset d'équipes plus performantes qui intégreront les grands organismes nationaux de recherche et les Instituts Fédératifs de Recherche sur le site grenoblois.

Le troisième aspect est celui des choix déterminants et volontaristes qu'il a assumé en faveur de certaines personnalités dont le profil n'apparaissait pas évident à l'époque mais dont le devenir glorieux a montré le caractère visionnaire de Roger Sarrazin. Je citerai deux exemples :

La nomination de Jacques Demongeot comme PUPH en 1984. Nommer un mathématicien, fut-il médecin, dans un monde médical frileux ne se fit pas sans grincements.

L'installation d'Alim Benabid en 1982 dans des locaux universitaires en lui octroyant la quasi-totalité des crédits universitaires en médecine de l'année. Là encore cette décision engendra réserves et frustrations.

Après celle de l'enseignant artiste et de l'universitaire visionnaire, il reste encore l'image d'un Chirurgien, Grand Médecin. Je peux en témoigner pour avoir été son partenaire médecin clinicien en hématologie pendant une trentaine d'années. N'est-il pas curieux son choix des disciplines médicales partenaires ? Certes la cancérologie porte une pathologie fortement ablative mais l'hématologie et l'endocrinologie qui ont été ses autres principaux partenaires, portent elles, une activité biologique importante et le plus souvent une thérapeutique systémique. Qu'ont-elles de chirurgicales ? Et pourtant ce choix n'était pas un hasard. Cela lui a permis de développer la chirurgie mini-invasive grâce à ses travaux anatomiques, à atteindre l'excellence dans les prélèvements à visée diagnostique, à maîtriser la chirurgie fonctionnelle sur certains organes clés, à participer à la recherche clinique de ces disciplines et à être présent avec son équipe dans tous les comités de concertation. En ce qui concerne l'hématologie je citerai deux exemples :

- L'organisation des prélèvements de tumeur lymphoïdes fut exemplaire. Ce geste à priori banal et accessoire dans l'activité chirurgicale, fut valorisé dans son équipe. Les techniques de conditionnement des prélèvements s'effectuaient dans l'environnement du bloc opératoire avec un dialogue permanent sur la qualité des prélèvements. Puis la distribution se faisait dans 5 laboratoires différents et dans le labo de recherche de l'IAB en optimisant les envois selon les besoins et le diagnostic fait en peropératoire. Cette organisation a fait l'admiration du milieu hématologique national avec une grande difficulté cependant de la transposer ailleurs, car tout le monde ne disposait pas d'une collaboration aussi performante que celle de Roger Sarrazin. Il a porté lui-même ce message dans le milieu chirurgical en présentant dans un congrès européen de chirurgie les travaux de Grenoble sur les lymphomes.

- L'exemple des splénectomies pour cause hématologique est tout aussi révélateur de sa qualité médico-chirurgicale,. Ce geste entraînait des résultats remarquables dans différentes situations, mais il était susceptible aussi de représenter une dangerosité non négligeable dans le contexte hématologique. C'est ainsi que la plupart des équipes hématologiques avaient restreint ou renoncé à ce geste chirurgical et s'étonnaient qu'à Grenoble il y ait une mortalité/morbidité si faible. Roger Sarrazin et son équipe, en particulier Hugues De Marliave et Philippe Chaffanjon ont ainsi réalisé plus de 1500 splénectomies en une trentaine d'années avec des publications remarquables sur la prévention des risques notamment celui des thromboses portales.

On peut mesurer dans ce rapide panégyrique, l'admiration et la reconnaissance que je porte à cet homme qui a marqué mon parcours et, par son exemple, façonné mon comportement. Mais bien plus importante encore fut son influence sur l'histoire et la renommée du Pôle Santé de Grenoble. Car si notre ville tient la place qu'elle occupe dans la recherche et l'innovation en santé, nous le devons en grande partie à Roger Sarrazin.